

CONCENTRATION D'HIPPOPOTAMES DANS LA HAUTE-SEMLIKI.

Les hippopotames ont toujours pullulé dans le lac Édouard, ainsi que dans les eaux environnantes telles le Kazinga Channel, le lac George, la Rutshuru, la Rwindi et la Haute-Semliki. Depuis que le lac, ainsi que les eaux précitées, ont été inclus dans des Parcs Nationaux, ces gros mammifères n'ont pas tardé à équilibrer leurs effectifs dans leurs divers habitats



FIG. 1. — L'hippopotame.

« Nous n'avons que peu de choses à dire sur ce gros animal dont les mœurs sont bien connues » (G. BABAULT, p. 14, 1949).

de prédilection. Par suite de certaines interférences biotiques, — dues principalement aux épizooties, — des fluctuations numériques dans la population d'hippopotames y ont été observées. Toutefois les renseignements publiés à ce sujet sont encore trop précaires et trop incomplets pour permettre d'évaluer leur importance relative et leur périodicité éventuelle.

Il eût fallu, en effet, disposer de chiffres précis concernant la population d'une région assez étendue avant qu'une mortalité massive se soit manifestée. Ces données font défaut, et si E. HUBERT (1947, p. 42) estime à 3.000

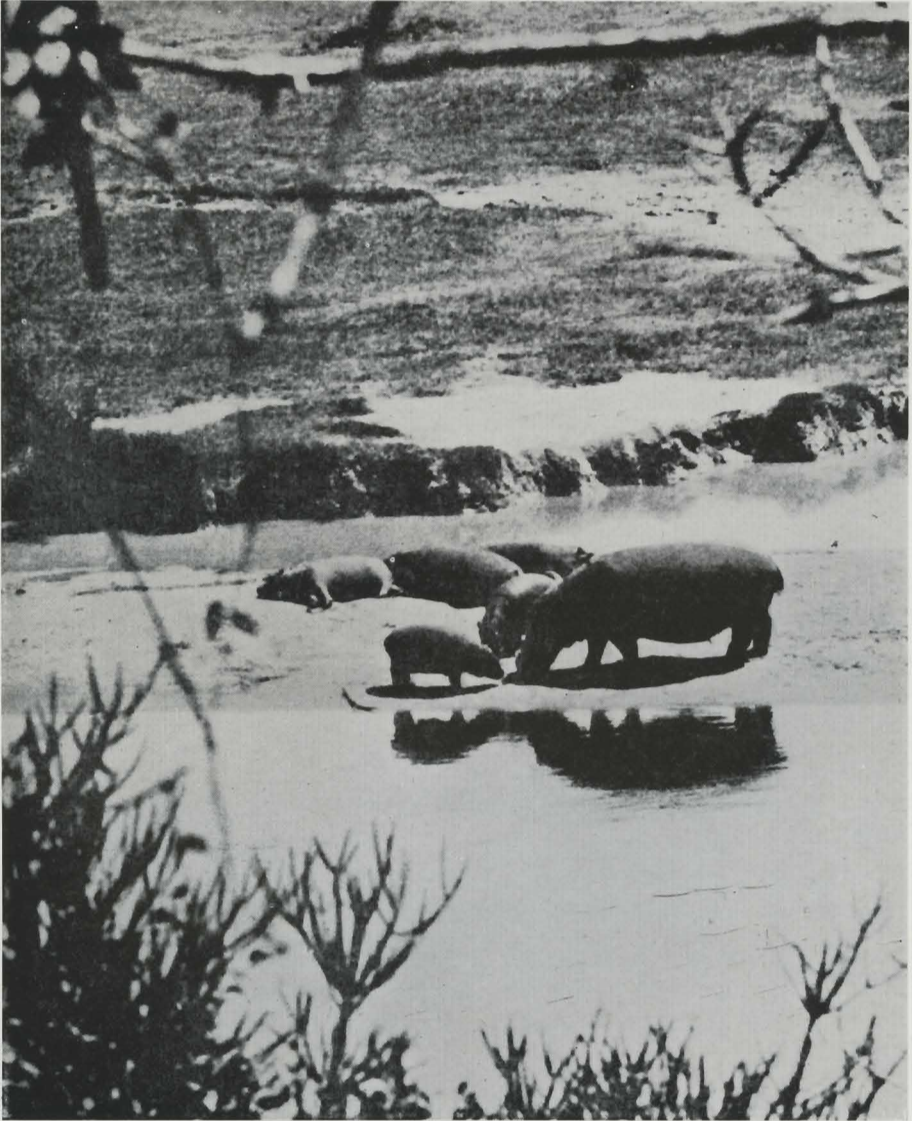


FIG. 2. — Scène familiale.

correspondent à fortiori à autant de biotopes favorables à l'espèce. Inversement, les endroits où elle est plutôt rare doivent donc coïncider avec des habitats écologiquement impropres.

L'habitat de l'hippopotame comprend deux parties distinctes : d'une part, une eau localement peu profonde et, d'autre part, sur terre ferme, une pâture composée de graminées à port gazonnant.

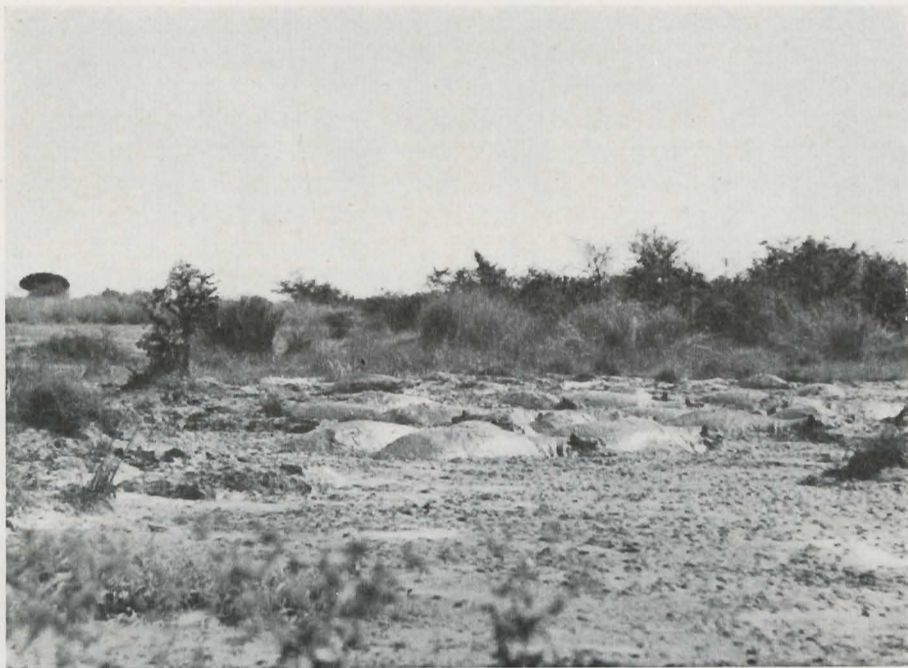


FIG. 3. — Quand les eaux sont basses et la région surpeuplée d'hippopotames, nombre de ces gros mammifères recherchent un refuge dans les bourbiers à l'intérieur des terres.

L'eau peut être stagnante ou courante, à condition qu'elle offre par endroits une faible profondeur et une litière composée de sable, de gravier fin ou de limon. L'eau constitue le refuge et le dortoir de l'hippopotame. Il doit pouvoir s'y coucher et dormir sans contrainte de devoir se relever périodiquement pour respirer. Contrairement au témoignage de BABAULT (1949, p. 14), l'hippopotame ne flotte nullement dans l'eau. Son poids spécifique est en effet supérieur à celui de l'eau et dans une grande profondeur il coule à pic quand il est foudroyé par une balle dans le crâne (cfr. aussi : BREHM, p. 548, 1891; SCHILLINGS, p. 201, 1905; SELOUS, p. 166, 1907; BUNGARTZ, p. 12, 1928; PITMAN, p. 113, 1945; GROMIER, p. 65, 1951).

Un hippopotame au repos est toujours couché sur le fond de l'eau, même si périodiquement ses narines seules apparaissent à ras de l'eau. Les fortes concentrations de ces animaux s'observent donc dans ces parties de la Haute-Semliki où la rivière est large, de courant assez lent et où le fond n'a qu'une faible profondeur. Inversement, là où le courant est plutôt rapide, où le fleuve devient plus étroit au profit de la profondeur et où le



FIG. 4. — Alerte dans le borbier.

fond est rocailleux, la présence de ce gros mammifère devient du type clairsemé. C'est notamment le cas aux différents rapides de la Haute-Semliki, aux environs de Kanyabuoro et en aval du pont de la route reliant Beni à Mutwanga-Mutsora.

En de nombreux endroits, des bancs de sable de forme allongée et généralement couverts d'un gazon serré se montrent dans la Haute-Semliki quand les eaux du lac Édouard sont à leur plus bas niveau. Leurs bords accusent une déclivité faible et ils permettent aux hippopotames de se choisir la profondeur voulue allant depuis l'immersion complète jusqu'à l'exposition entièrement découverte. Le relief peu accusé du lit du fleuve est en outre très avantageux pour les tout jeunes individus. Il leur permet en effet de se reposer à proximité du cou de la mère aussi bien sur terre ferme que sur les flancs submergés et faiblement inclinés des îlots de toute espèce.

L'estomac j'ai noté un début de digestion. L'intestin grêle étant à jeun et le gros intestin quasi vide, j'estime que la quantité de nourriture trouvée dans l'estomac de ce jeune mâle correspond précisément à la quantité de nourriture journallement absorbée par un individu de cette taille. La nuit avait été sèche, sans rosée; l'humidité que présentait la nourriture ne provenait donc que de la sève des graminées grossièrement écrasées et de la salive.

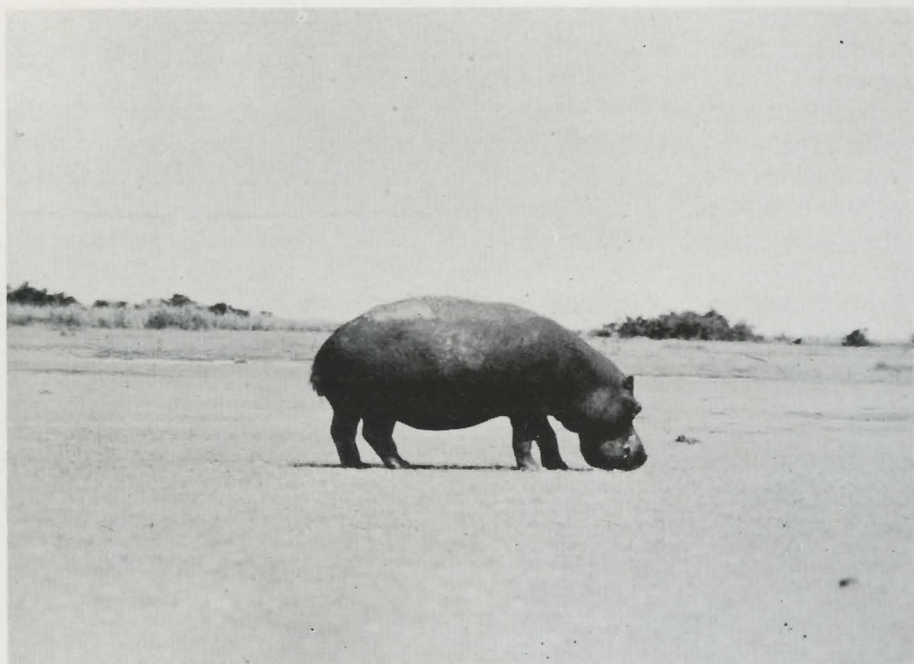


FIG. 5. — L'hippopotame broutant.

A comparer le volume de la tête et du corps à celui des pattes.

Ceci m'a incité à tasser dans cinq seaux de même grandeur les bouts de graminées provenant de la tonte mécanique d'une pelouse. Il en est résulté que la quantité de nourriture absorbée par l'hippopotame tué ne dépassait pas les 40 kg. Ce qui est loin des 200 kg dont parlent les deux auteurs susmentionnés. Compte tenu du fait que le mâle n'avait pas encore atteint son plein développement, il y a lieu d'admettre que l'estomac des mâles adultes puisse contenir une soixantaine de kg de fourrage sec au grand maximum. Ce qui pour un animal pesant ± 2.000 kg est normal, puisque la nourriture journalière d'un éléphant adulte, dépassant le poids de 5 tonnes, est évaluée à 150 kg environ.

l'épithélium est velouté. Ces détails permettent d'assimiler l'estomac C (cfr. CRISP) au n° 1 de mon croquis et l'estomac E aux nos 13-14. Puisque, d'après DAUBENTON, les deux premiers compartiments se situent du même côté de l'œsophage (cfr. JONES, 1847) et que le quatrième (E) sur le dessin de CRISP répond à la partie pylorique de l'estomac fortement dilatée chez les jeunes ruminants nourris au lait (prépondérance de la caillette !), il m'a semblé que la configuration de l'estomac telle que je l'ai observée chez un

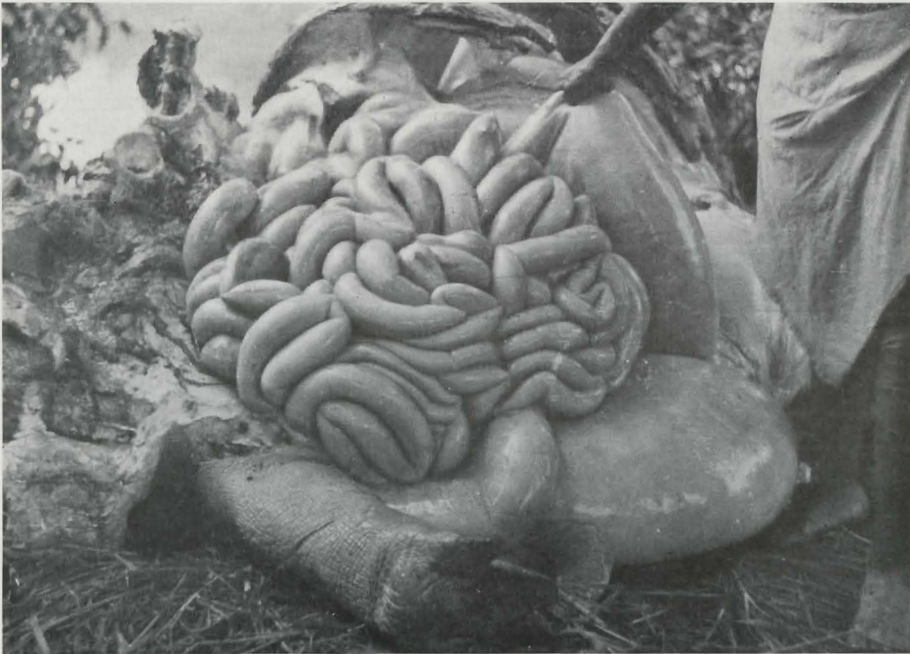


FIG. 9. — La masse d'intestins.
Les estomacs-réservoirs se trouvent à droite.

individu subadulte (de 5 à 6 ans) répond le plus à la réalité (cfr. GRATIOLET, p. 390, 1867). La disposition des divers compartiments, la constitution de leur contenu et l'état d'avancement de la digestion ainsi que la dispersion des villosités suggèrent que les premières bouchées ont été dirigées directement vers le système pylorique et que le remplissage de l'estomac se fait à partir de cette partie, celui du n° 1 s'effectuant en dernier lieu. La nourriture était partout quasi sèche, bien que grossièrement écrasée, mais celle qui se trouvait dans les deux derniers compartiments était pour ainsi dire réduite en bouillie. Il y a lieu d'en conclure que la digestion proprement dite ne commence que lorsque l'animal se trouve dans son refuge aquatique et après qu'il a pu boire à satiété.

sur sol ferme. Que les excréments d'hippopotame contiennent peu de matières putréfiables est aisément démontrable le long de la rive nord du lac Édouard, à Kanyatsi, par exemple, où les matières fécales échouent en masse sur la plage pour former de véritables « falaises » qui, par endroits, s'élèvent jusqu'à 0,60 m au-dessus de l'eau et qui peuvent aussi atteindre une largeur de 2 à 4 m.



FIG. 10. — L'hippopotame mâle pendant la défécation.

Sur le sol ferme, les hippopotames mâles adultes ne sèment pas leurs déjections. Ils les déposent en des endroits bien définis, le plus souvent au pied d'obstacles se dressant le long de leurs pistes, tels des touffes de broussailles, un parapet quelconque, une termitière, une hutte, un piquet, parfois à une bifurcation de passées, donc en général là où ils s'arrêtent un moment, soit pour flairer les déjections des membres de leur espèce qui les ont précédés, soit pour observer. Sans aucun doute l'odorat de l'hippopotame est bien développé, mais la disposition particulière des narines ne lui permet pas de porter ces dernières jusqu'au contact du sol, de sorte que les effluves émanant d'empreintes ou d'urine, par exemple, prendront plus de temps pour être perçus que chez les bovidés, entre autres. La disposition, sur la partie supérieure du bout du museau, de narines allongées,

capables d'une occlusion complète, lui permet surtout de percevoir les odeurs émanant d'objets situés ou déposés au-dessus du sol. Puisque les hippopotames adultes n'ont pratiquement pas d'ennemis à craindre et que la sélection de la nourriture n'est pas trop compliquée pour eux, il se conçoit que leurs sens seront principalement orientés vers la perception des manifestations émanant d'individus de leur espèce. Est-ce alors pure

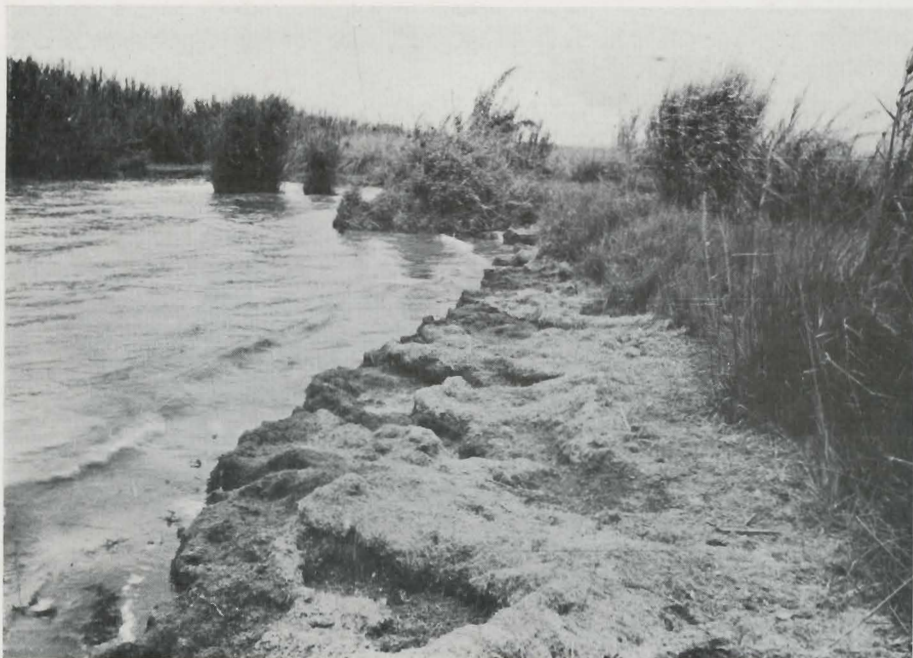


FIG. 11. — Berge du lac Edouard formée d'excréments d'hippopotames.

coïncidence que les hippopotames aient coutume de déposer leurs excréments en tas et que les mâles adultes les projettent avec force grâce à des oscillations énergiques de la queue ?

Pendant la défécation, le mâle s'oriente de manière que les excréments morcelés et dispersés tombent, en partie sur le dépotoir, qui finira par prendre une forme allongée, en partie sur la croupe du mâle et sur le feuillage du buisson qui sert de dépotoir. Le long de la rive nord du lac Édouard et à proximité de la Haute-Semliki, principalement en aval d'Ishango, les dépotoirs sont non seulement nombreux mais aussi très volumineux. Plusieurs d'entre eux atteignent 2 m de long, sur 1 m de large et autant de hauteur, l'ensemble affectant alors plus ou moins la forme d'un prisme, mais souvent ils présentent aussi un aspect plus ou moins

Les passées conduisent invariablement aux pâtures situées à des distances variables de l'eau. J'en ai suivi différentes qui n'étaient longues que d'une bonne vingtaine de mètres. Elles conduisaient à de mauvaises pâtures, comme ce fut le cas à Ishango, à Kanungu et à Kanyatsi, par exemple, où, dans un paysage semi-désertique, les graminées se présentent par touffes



FIG. 12. — Traces d'hippopotame après la pluie.

très espacées. J'ai pu me rendre compte que ces pâtures étaient visitées par de jeunes mâles solitaires ainsi que par des couples vers la fin de la nuit. Mais l'immense majorité des hippopotames pénètre profondément dans l'intérieur des terres, bien que la moyenne des distances parcourues soit en général surestimée par la plupart des auteurs. Je me suis fait un devoir de suivre un grand nombre de pistes très fréquentées, depuis le bord de l'eau jusqu'à leur disparition parmi les graminées, afin d'en connaître

même groupe se reconnaissent grâce à des perceptions visuelles, auditives, mais aussi olfactives; leur comportement pendant la journée en témoigne à suffisance. Leur séjour sur terre se limite à la récolte de nourriture. Ils ont les pattes trop faiblement développées pour leur permettre d'y circuler longtemps. Aussi, à l'intérieur des terres, les mâles adultes s'évitent-ils et les querelles ne surgissent-elles de façon générale que dans l'eau, parfois sur sol ferme à proximité du bord.



FIG. 17. — Sentier d'hippopotame.

7° En savane herbeuse à graminées tapissantes, les feux courants respectent les pâtures rasées par les hippopotames, mais là où abondent les *Hyparrhenia*, les *Panicum*, les *Pennisetum* et les *Imperata*, le feu de brousse détruit pratiquement tout habitat terrestre de l'hippopotame, de sorte que l'animal, pour se nourrir, se trouve dans l'obligation de se cantonner temporairement le long de l'eau ou de s'engager plus avant à l'intérieur des terres et de se créer ainsi des pistes provisoires longues de 5 à 10 km (VERHEYEN, 1951, p. 107).

Mais les sujets bien nourris peuvent jeûner longtemps et supporter des privations alimentaires sans dommage pendant des semaines entières. C'est le cas notamment des femelles dont le rayon d'action se trouve brusquement réduit à sa plus simple expression quand elles ont des jeunes à charge.

nome, développement de l'adiposité) qui forment un obstacle à l'agilité dans les déplacements qu'on est en droit de réclamer d'un animal à mœurs typiquement terrestres.

Ces observations nous amènent à considérer les différentes adaptations réalisées qui permettent un comportement amphibie.

1° Dès que le jeune est âgé de quelques mois, il se trouve — sauf imprévu — à l'abri de toute attaque mal intentionnée de la part de ses



FIG. 18. — Le mâle dans son refuge aquatique.

semblables de grande taille. Il est en effet très rapide et adroit aussi bien sur terre ferme que dans l'eau, ce qui s'explique par son très faible tonnage par rapport à celui des adultes.

2° La peau qui, comme celle du cochon, est divisée en losanges irréguliers, n'est pas, chez l'hippopotame, partout de la même épaisseur. Le dépeçage de deux jeunes mâles m'a permis de constater que la peau atteint une épaisseur de 5 à 6 cm sur le dos et la croupe, de 3 à 4 cm sur les flancs et 1 à 2 cm sur le ventre, le poitrail et les membres, et moins d'un cm sur une grande partie du cou et de la tête. Si, chez l'hippopotame, l'épaisseur de la peau constituait exclusivement une adaptation contre la déperdition de chaleur corporelle ou un écran plus ou moins perfectionné contre les

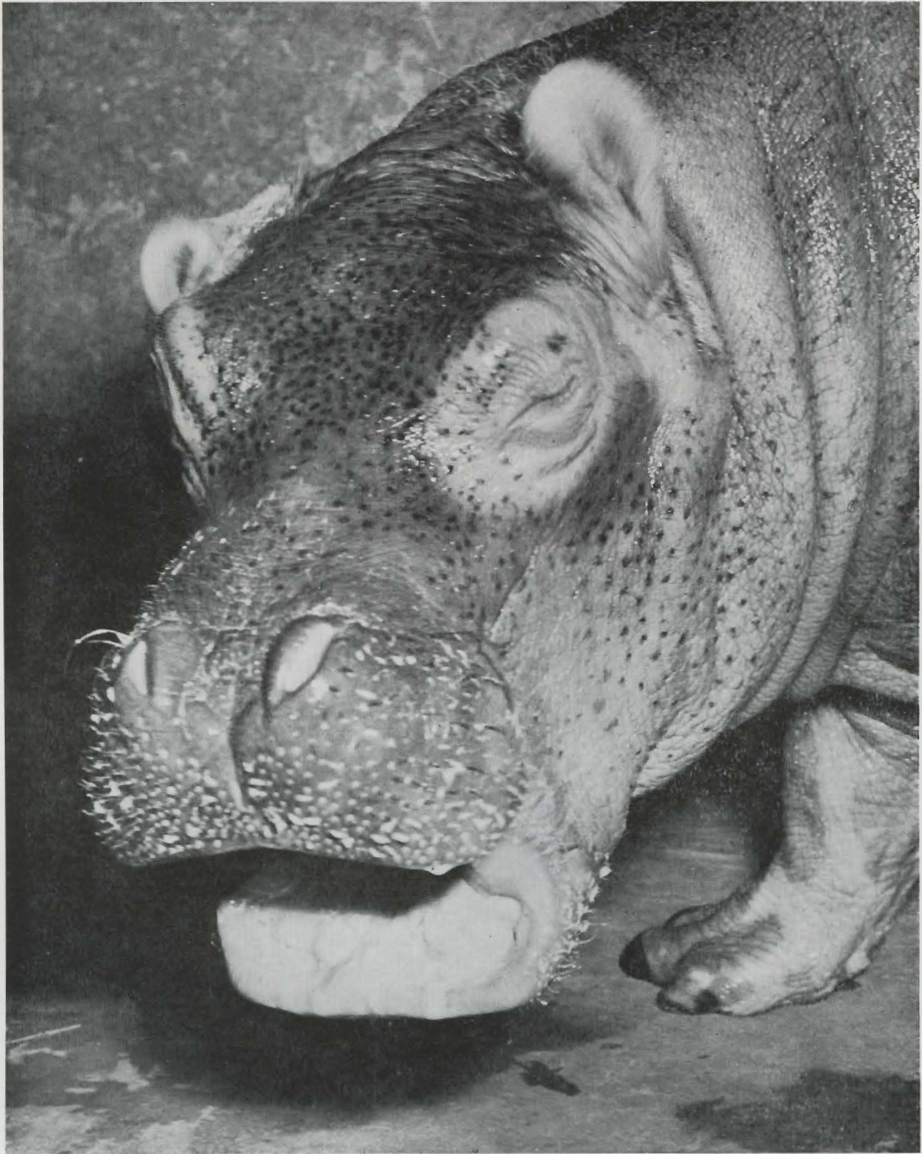


FIG. 19. — A remarquer les taches irrégulières sur le front et le long des joues, résultant de la transpiration rouge sang.

Suite aux conséquences de l'hypersexualité et de la domestication, les observations dans les jardins d'acclimatation sont inutilisables. En effet, le jeune mâle âgé de 14 mois, disséqué par CRISP (1867), était encore nourri en grande partie au lait; VON ANGHI (1934) signale qu'un jeune de deux ans recommençait à téter à l'occasion de la naissance d'un frère, tandis que



FIG. 20. — Attitude d'alerte chez une mère hippopotame.
Le jeune se réfugie le long du cou.

SAILER (1950), de son côté, mentionne le fait curieux qu'un jeune était allaité aussi bien par sa mère que par sa grand'mère et qu'on a pu assister parfois à un allaitement « à la chaîne » pendant lequel la mère allaita son jeune, tandis qu'à son tour elle téta sa propre mère (cette dernière produisait déjà un lait abondant depuis 7 ans consécutifs).

Une planche dans BREHM (1891, p. 539) m'a particulièrement frappé. Elle représente un jeune hippopotame couché sur les épaules et le cou de sa mère, la tête à hauteur des oreilles de cette dernière. A ce propos on peut lire (p. 545) : « Im Wasser tragen die Mütter ihre Kinder gewöhnlich auf dem Nacken reitend... und D. HOPKINS sah eine Mutter ihre Jungen auf dem Nacken reitend regelmässig auch zu Lande mit sich nehmen ».

Si l'on prend en considération le fait que j'ai observé journellement,

conçoit que dès mon arrivée au Parc National Albert, où précisément les hippopotames étaient extrêmement abondants, je n'aie pas tardé à sacrifier une partie de mes loisirs à observer ces animaux avec beaucoup plus de patience que j'en avais témoigné précédemment.

Méthode. — Dans les relations sociales, il importe de reconnaître à coup sûr les mâles des femelles. Au Parc National de l'Upemba, il m'était assez facile de les distinguer, attendu que les hippopotames y étaient peu



FIG. 21. — Vue d'ensemble sur le marais d'Ishango (Haute-Semliki).

abondants; mais à Ishango, le long de la Haute-Semliki, ces animaux étaient tellement nombreux que chaque individu y semblait disposer de différents sosies, ce qui était particulièrement déroutant. C'est la raison pour laquelle, au début de mes investigations, je me suis principalement intéressé aux individus aisément reconnaissables à l'une ou l'autre infirmité ou caractéristique : par exemple à l'absence d'une seule ou des deux oreilles, à la présence de l'une ou l'autre entaille profonde sur le col ou le dos, à la mâchoire inférieure déformée, aux défenses saillantes, à la coloration particulière de la tête et à la longueur totale du corps. En combinant plusieurs de ces caractéristiques, il m'était finalement possible de reconnaître individuellement bon nombre de pensionnaires dont je surveillais le comportement. Plus tard, d'autres particularités sont encore venues s'ajouter,

comme, par exemple, la façon de bâiller, le timbre et la sonorité de la voix, la manière d'attaquer, de se défendre et de réagir, parce qu'il m'était devenu clair que chaque individu, malgré sa grande ressemblance avec ses congénères, avait sa « personnalité ». Dès qu'un individu était reconnaissable il fallait déterminer le sexe sur le vif.

Les particularités qui caractérisent les mâles adultes par rapport aux femelles sont les suivantes :

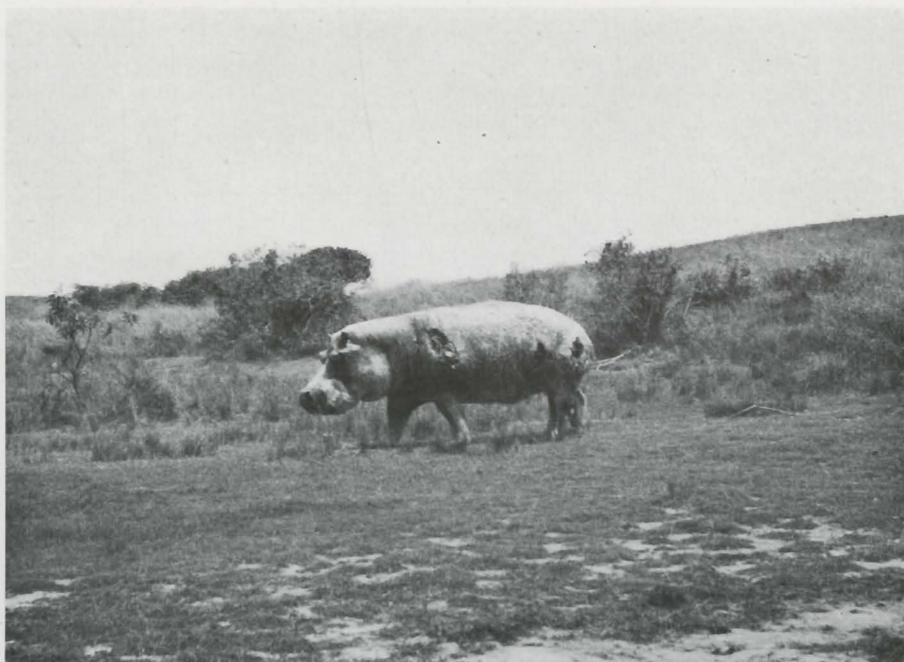


FIG. 22. — Mâle blessé errant dans l'intérieur des terres.

1° Chez les mâles il n'y a pas de scrotum, les testicules étant logés sous la peau de l'abdomen. Au moment de la défécation, le pénis recourbé vers l'arrière devient visible. Quand les excréments sont évacués, l'urine est lancée en direction de la queue.

2° Chez le mâle adulte, le pénis est rarement rentré complètement; il est visible quand l'animal se promène sur la terre ferme à pas lents. Les mamelles inguinales, même chez les femelles de grande taille et qui ont des jeunes à charge, sont petites. A distance, la distinction entre les deux sexes est donc parfaitement possible si l'on met suffisamment de temps à observer.

phase, le mâle adulte passe souvent à la deuxième, qui consiste à lever la tête au-dessus du niveau du dos, à écarter les mâchoires le plus largement possible, à découvrir la denture et ensuite à faire exécuter à la tête un mouvement circulaire, ce qui constitue la fin du bâillement complet (cfr. PITMAN, p. 133, 1945). Ceci peut être effectué par tous les mâles adultes, mais

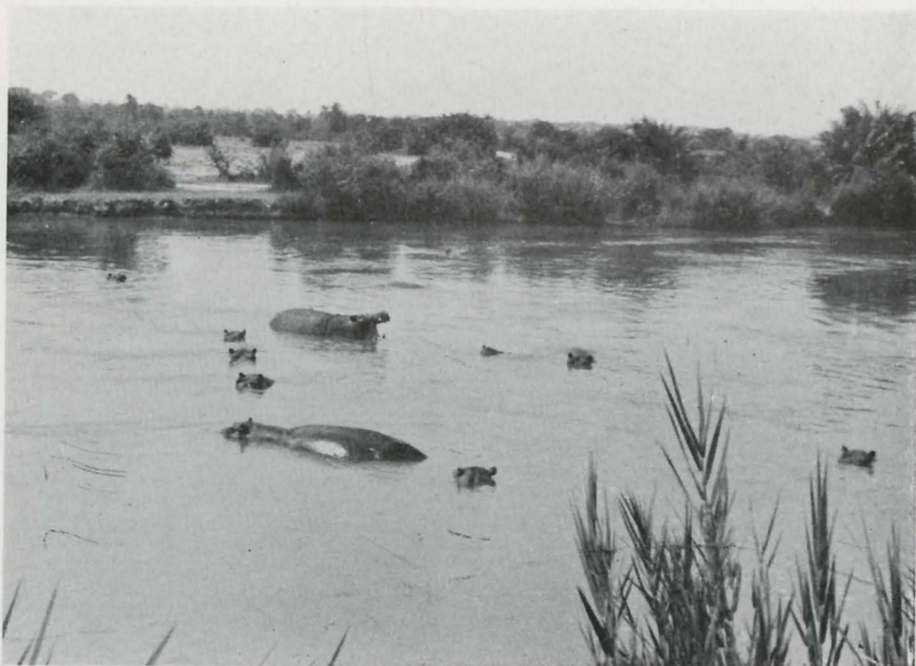


FIG. 23. — Première phase du bâillement.

il existe encore une différence notable, entre le degré d'écartement des mâchoires, d'un individu à l'autre. Il se conçoit qu'il est en fonction de l'âge de l'animal, donc de la taille. Le bâillement complet s'observe surtout vers la tombée de la nuit chez les mâles qui ont recherché l'isolement et qui ont un rang social élevé.

5° L'hippopotame mâle adulte est sensiblement plus grand et plus volumineux que la femelle de même âge, ce qui se remarque aussi à la configuration de la tête, qui, chez le mâle, offre un aspect plus massif. En outre les canines, à croissance illimitée, sont de loin plus longues et plus robustes chez les mâles. Toutefois, ces caractéristiques ne permettent pas de discerner les femelles des mâles presque adultes.

6° Un individu qui se trouve à l'écart du troupeau et qui est flanqué d'un ou de plusieurs sujets de petite taille est invariablement une femelle, plus précisément une mère. Le mâle adulte ne manifeste aucun intérêt bienveillant à l'égard des nouveau-nés ni à celui des jeunes déjà de grande taille. Inversement un individu isolé qui a son reposoir dans une baignoire quelque part à l'intérieur des terres et même celui qui, dans la Haute-



FIG. 24. — Deuxième phase du bâillement.
Pour compléter le bâillement, le mâle doit lever la tête et exécuter un mouvement circulaire avec celle-ci.

Semliki ou dans le lac Édouard, dort paisiblement à une dizaine de pas seulement d'un autre ou d'un troupeau est invariablement un mâle. Les femelles se rencontrent isolément quand la veille de la parturition elles se rendent à un endroit propice pour y aménager le « nid » destiné à accueillir le jeune. Dans ce dernier cas, il est aisé de se rendre compte du sexe de l'individu, vu sa corpulence, son agressivité et son inquiétude.

7° Chez tous les couples composés d'éléments adultes de sexe différent, le mâle tient le rang social le plus élevé. S'ils se rendent vers les lieux d'accouplement, la femelle suit de près ou de loin son partenaire.

Si le couple est constitué d'individus de même sexe, le plus jeune (donc celui qui est le moins élevé en grade) se trouve toujours en deuxième posi-

LES JEUX.

Les jeunes hippopotames sont particulièrement joueurs et fréquemment on voit des individus de même âge rechercher la compagnie des autres, soit pour jouer à la poursuite ou à une sorte de jeu de cache-cache, ou encore pour engager des simulacres de combat. Aussi de jeunes presque adultes sont-

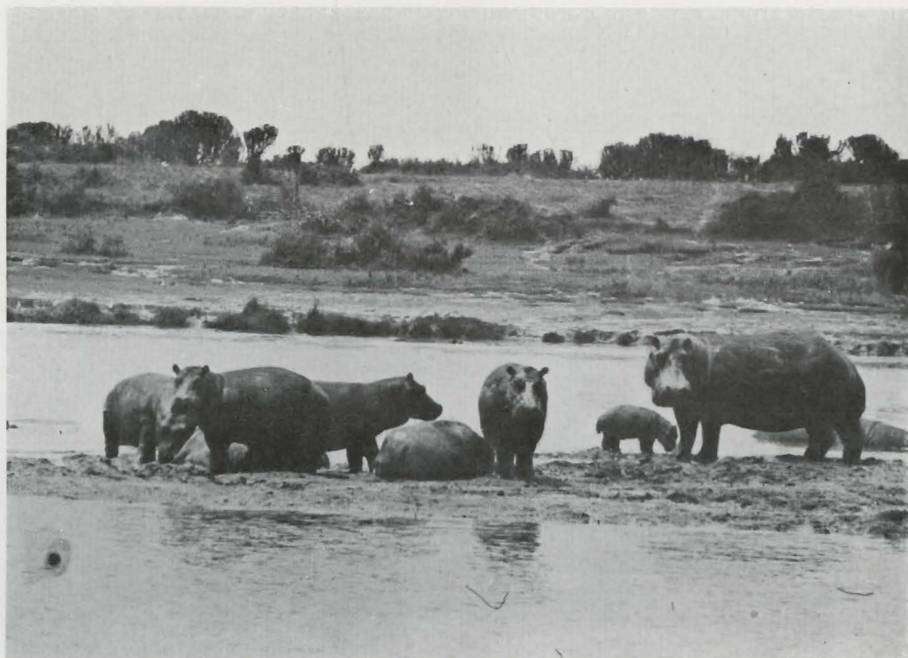


FIG. 25. — Groupe de jeunes hippopotames sous la surveillance d'une femelle-mère (à droite).

ils fréquemment vus ensemble, plongeant et remontant à la surface de l'eau, bouche contre bouche, jeu qui a également été reconnu par PITMAN (p. 132, 1945). Il m'était impossible de vérifier le sexe des participants, mais j'incline à croire qu'il s'agit alors de couples de femelles, puisque les couples de jeunes mâles ne manquent jamais l'occasion de se perfectionner dans le combat, ce qui d'ailleurs a le don d'irriter particulièrement les mâles adultes spectateurs, dont la riposte déclenche évidemment une débandade générale.

La sociabilité dont témoignent les jeunes est à l'origine de la formation des groupes composés exclusivement de femelles et de jeunes.

à l'abri. Cette manœuvre réussit quand le jeune est bien discipliné. Toutefois, sur la terre ferme, il ne risque pas beaucoup, parce que la femelle, plus légère de poids et plus habile que le mâle, aurait bien vite mis ce dernier à la raison. A l'eau, les risques sont plus grands, parce que le mâle, usant de son poids et de ses mâchoires plus grandes, arrive parfois à renverser la mère, à la blesser et à la mettre en déroute. Dans ce cas, le jeune



FIG. 26. — Mère et jeune dans l'isolement.

risque d'être écrasé si la femelle n'est pas secourue à temps par une autre mère de famille. Durant le combat dans l'eau, le jeune circule autour du séant de sa mère, qui chaque fois lance une attaque foudroyante quand elle sent la proximité du jeune apeuré.

Quand il est âgé de quelques semaines, le jeune connaît toutes les manœuvres à exécuter pour éviter d'attirer sur lui les regards des mâles. Entretemps il prend des initiatives et recherche la compagnie des jeunes de même âge, celle des sujets plus âgés lui étant encore interdite par sa mère (cfr. HOIER, p. 27, 1950). Mais quand le jeune est âgé d'un bon mois, tout danger semble alors écarté. Aussi j'en ai observé qui allaient voir de plus près le mâle, qui, quelques semaines auparavant, aurait fait l'impossible pour supprimer le jeune. En contre-partie, j'ai aussi vu des femelles qui

grondaient sévèrement les jeunes au retour de leur escapade, de sorte que, pour échapper au châtement, ils se couchaient devant les mères, à l'instar des chiens devant leur maître furieux.

Sur la terre ferme, lorsque la mère accompagnée de sa progéniture se dirige vers la pâture, il faut que le jeune obéisse à la consigne de circuler dans le sillage de la mère et surtout de ne pas se montrer joueur ni faire

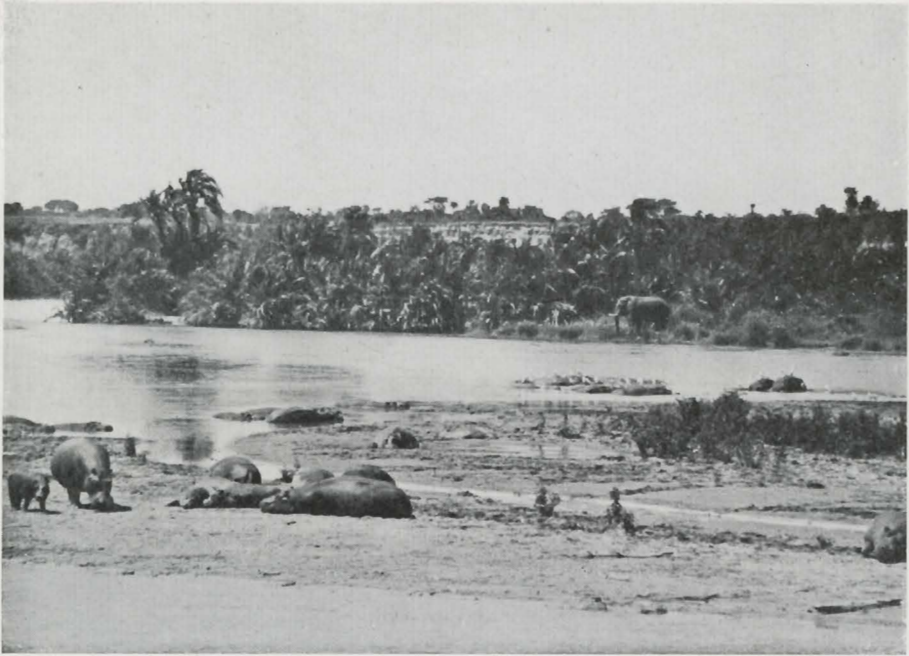


FIG. 27. — Une mère passe devant un groupe au repos.
Remarquez son attitude et la position du jeune par rapport au groupe.

des efforts pour prendre les devants. Le châtement, des coups de tête et même de dents, a vite fini de ramener les jeunes récalcitrants à la raison et j'en ai vu dont les flancs portaient la trace de sérieuses blessures. Pour lui apprendre à la suivre avec application, la mère le promène régulièrement sur les îles, dans les marais et, s'il s'écarte de la piste, elle s'élance pour le rattraper et le ramener derrière elle. Entretemps il s'est formé une compagnie de femelles ayant des jeunes approximativement du même âge, à laquelle le jeune peut être confié quand, pressée par le rut, sa mère suit le mâle de son choix.

A la naissance du deuxième jeune, le premier peut accompagner sa maman vers la « maternité », mais le plus souvent il est laissé à la

7^e phase : Fuite du plus faible; il est talonné de près par le vainqueur, qui s'attaque au séant du fuyard en lui assénant des coups de bélier. A terre, la poursuite se termine rapidement, parce que le vaincu (en général plus petit et plus léger) ne manquera pas de se détacher. Mais elle peut aussi durer des heures quand les deux adversaires tournent en rond. Dans l'eau, toutefois, et cela malgré ses plongées et ses crochets, le fuyard est

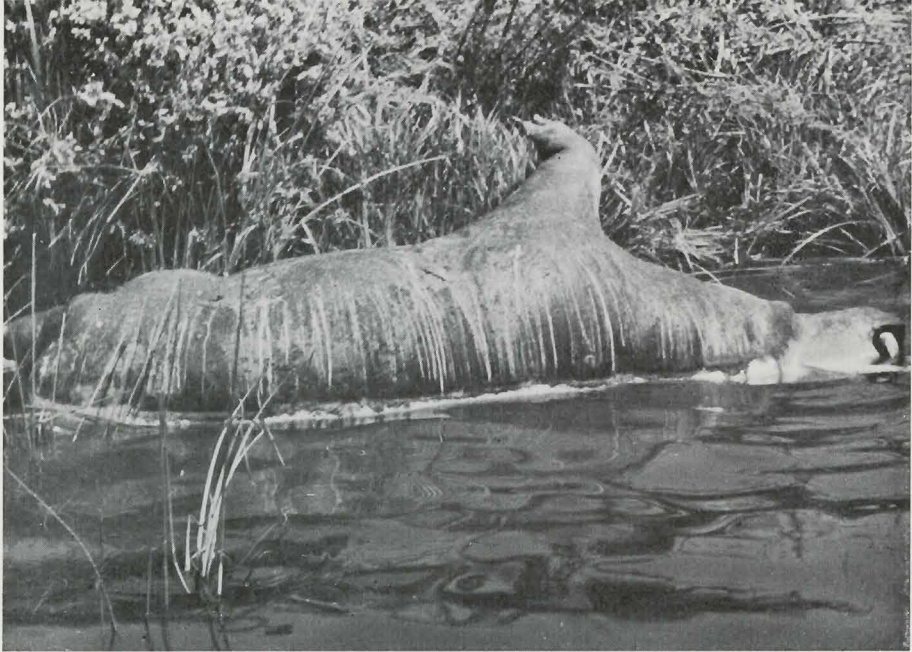


FIG. 29. — Issue fatale.

durement rossé et son seul salut consiste alors à se précipiter dans une « crèche » où les mères, en se levant, ne tarderont pas à prendre la défense du plus faible.

Lors du combat dans l'eau, les avantages des mâles adultes sont considérables. Leurs canines sont en effet plus longues, leurs mâchoires peuvent s'écarter plus fort et leur poids corporel est de loin supérieur à celui de leurs jeunes adversaires. Dès lors il se comprend pourquoi les mâles adultes luttent la gueule largement ouverte, les femelles et les jeunes mâles avec les mâchoires légèrement écartées, mais en fauchant continuellement. La tactique du mâle adulte est claire. Il essaie de saisir entre ses canines redoutables la tête ou le cou de l'adversaire et s'il y parvient des morsures cruelles en résultent (œil énucléé, luxation ou bris de la mâchoire inférieure,

Au repos complet, la crèche présente une masse inerte impressionnante et bien fermée, mais elle peut être aussi divisée en deux ou trois groupes quelque peu distants et dont les noyaux sont alors constitués par une ou deux femelles avec autour d'elles de nombreux jeunes de même taille environ. Le 15.IX il y avait à 6 m de la crèche d'Ishango une femelle avec 6 jeunes de même âge rassemblés autour d'elle. Mais à la suite d'une alerte, chaque jeune se rua précipitamment vers sa mère couchée dans la crèche principale.



FIG. 30. — La « crèche » au repos sur une langue de terre.

Comme il a été dit plus haut, les mâles de rang social élevé ont leur refuge aquatique installé à proximité immédiate de la crèche, tandis que les faibles occupent des positions plus éloignées de la crèche, à moins qu'ils n'aient accepté d'évoluer sous le couvert d'un compagnon plus âgé (leur père ?). Souvent on voit un ou deux individus quitter conjointement la crèche et se diriger vers un mâle isolé comme pour lui faire une courte visite ou pour susciter sa passion sexuelle, parce que dans ce cas il s'agit toujours de femelles jeunes et adultes.

A son tour le mâle ne manque pas de visiter la crèche de temps à autre, mais dans ce cas il le fait le plus discrètement possible, bien qu'à son approche toute l'attention de la crèche se trouve fixée sur lui. Pour inspirer

ment physique et le tempérament batailleur, constituent la rançon de l'autorité au sein de la communauté hippopotamienne. Entretemps la vie qu'ils mènent n'est point enviable. Ils sont peureux : le cri d'un oiseau les fait sursauter, un rat qui leur court entre les pattes les fait bâiller; ils dorment peu, ils prennent toutes sortes de précautions pour éviter les regards de leurs supérieurs; à l'approche de l'eau ils ne bâillent pas et ne plongent

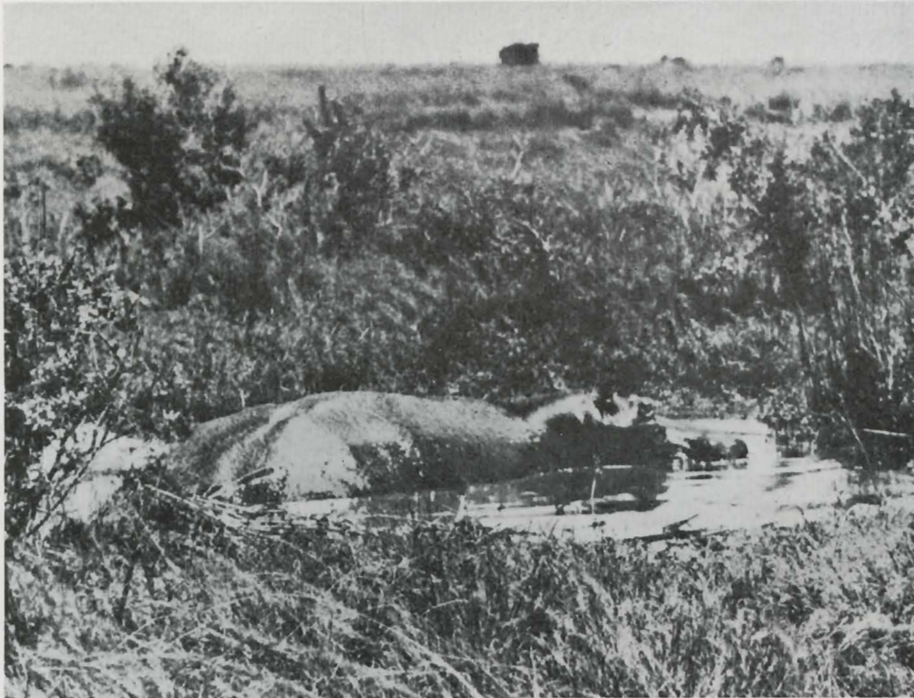


FIG. 31. — Le refuge du hiérarchiquement inférieur.

pas dans l'eau pour se faire remarquer, en un mot ils souffrent d'un complexe d'infériorité par lequel tous les jeunes mâles doivent forcément passer.

Je n'ai remarqué rien de pareil chez les femelles. Mais il m'a semblé qu'elles manifestent parfois des signes évidents de jalousie extériorisés par des adultes, notamment quand de plus jeunes font des visites chez les mâles établis à proximité de la crèche.

Ishango, 11.X.1953, à 17 h : une femelle s'approche lentement d'un mâle isolé. Elle agite lentement la queue, tandis que le mâle soulève sa croupe au-dessus de l'eau. Il la salue en dispersant ses excréments. Ils ouvrent tous deux le museau et se le saisissent l'un l'autre doucement. Là-dessus la